Système ou usage ? – À la recherche de proportions d'arguments vs adjoints dans la langue française, allemande et espagnole

1. Introduction

Selon de nombreux travaux contrastifs franco-allemands, le français montre une tendance plus prononcée à réaliser les participants d'un événement comme arguments du verbe que l'allemand, qui les réalise plus souvent comme constituants adjoints. Cette thèse est surprenante si l'on accepte l'idée que la valence d'un verbe dépend de sa sémantique et que des verbes correspondants introduisent donc les mêmes nombres de participants dans toutes les langues. Dans cette étude, j'examine s'il est possible de trouver de différentes proportions de constituants en fonction d'argument en français, allemand et espagnol.

Les résultats de l'étude présentée ici montrent que cette proportion reste constante dans les trois langues, bien que d'autres facteurs qui ont été cités pour motiver une asymétrie ne soient pas distribués d'une manière égale. Dans l'ensemble, il y a une interaction de facteurs comme le paramètre prodrop, la distribution de prédicats monovalents et polyvalents et la tendance à utiliser des constructions infinies ou passives.

1.1. Point de départ

Ce travail vise à vérifier une observation souvent répétée dans la stylistique et linguistique contrastive franco-allemande (cf. la première thèse de Blumenthal 1997, 10), selon laquelle le français tente à introduire des informations en guise d'argument que nous trouvons plus souvent en position d'adjoint en allemand :

(1) DEU[1] *Wegen brennender Sonne und fehlenden Wassers* mußten wir unsere Expedition unterbrechen.
FRA *L'ardeur du soleil et le manque d'eau* nous obligèrent à interrompre notre expédition.

(Blumenthal 1997, 10, ex. 4)

Wegen brennender Sonne… est un syntagme prépositionnel adjoint ; le constituant correspondant français L*'ardeur du soleil…* occupe la position de sujet (argument). Traduire des adjoints allemands par des arguments en français et rendre des argu-

[1] J'utilise les abréviations suivantes : DEU = allemand, FRA = français, SPA = espagnol, cf. Lewis et coll. (2013).

BDD-V2149 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:52:18 UTC)

ments français par des adjoints en allemand paraît être un procédé populaire. Pourtant, il est possible d'utiliser la construction ' française ' en allemand et vice versa :

(2) DEU *Die brennende Sonne und das fehlende Wasser* zwangen uns, unsere Expedition unterbrechen.
FRA *À cause de l'ardeur du soleil et du manque d'eau*, nous avons dû interrompre notre expédition.

Dans les deux langues, la grammaire permet soit la construction bivalente *mußten… unterbrechen*/*avons dû interrompre* avec la raison de l'interruption en position d'adjoint, soit la construction trivalente *zwangen… zu unterbrechen*/*obligèrent à interrompre* qui permet d'introduire la raison en position argumentale. Si la généralisation est valide, le français et l'allemand préfèrent des types de prédicats différents ; il s'agit donc d'une question de style.

Les études de stylistique ou linguistique contrastives offrent quelques motivations pour cette différence :

En moyenne, les verbes utilisés dans les textes allemands ont une valence plus basse que les verbes utilisés en français (cf. Blumenthal 1997, 21). L'exemple (1) illustre cette tendance : bien que le verbe subordonné *interrompre*/*unterbrechen* soit bivalent dans les deux cas, la construction française avec *obliger* ajoute un argument, pendant que la version allemande avec *müssen* 'devoir' n'a pas d'influence sur la structure argumentale. C'est donc le choix des verbes ou plutôt des constructions prédicatives qui fait la différence.

Le français a un degré d'activité ('Aktivitätsgrad') plus haut que l'allemand (cf. la quatrième thèse de Blumenthal 1997, 17). Il est difficile de définir nettement ce degré d'activité, mais il paraît être le résultat de facteurs divers comme l'usage parcimonieux d'explétifs, de constructions impersonnelles et de la voix passive ; mais aussi le choix préféré de verbes polyvalents, qui en général semblent avoir un degré d'activité plus haut. L'usage de la voix passive est quelque chose que l'on trouve souvent mentionné comme une caractéristique allemande, p. ex. par Malblanc (1968, 230). Comme mesure du degré d'activité, l'on pourrait ajouter l'usage de constructions verbales finies, parce que les constructions infinies permettent ou même exigent l'omission du sujet.

1.2. Hypothèses

Supposons que l'observation de la linguistique contrastive reflète des tendances réelles dans les deux langues. Quand on compare tous les constituants des propositions et calcule le nombre d'arguments et d'adjoints, on espère de trouver une proportion d'arguments plus haute en français qu'en allemand. Si l'on trouve une telle différence entre ces deux langues qui – selon l'analyse traditionnelle – ne sont pas des langues à sujet nul, on espérera une différence encore plus prononcée dans la comparaison avec une langue à sujets nuls comme l'espagnol. L'hypothèse principale sera donc que les proportions d'arguments vs adjoints ne sont pas identiques en français, allemand et espagnol.

BDD-V2149 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:52:18 UTC)

H1 Proportions ARG/ADJ par proposition : DEU ≠ FRA ≠ SPA

Si le choix des prédicats est une motivation de la différence, nous espérons de trouver plus de verbes polyvalents en français qu'en allemand. Étant une langue romane, nous espérons que l'espagnol ressemble plutôt au français qu'à l'allemand.

H2 Distribution de valences/fréquence de verbes polyvalents : FRA, SPA > DEU

Le degré d'activité sera mesuré par l'usage de la voix active chez les verbes transitifs et par la proportion des constructions finies. Nous espérons donc plus de constructions actives/finies en français (et probablement en espagnol) qu'en allemand.

H3 Degré d'activité : FRA, SPA > DEU
   a. Usage de constructions actives : FRA, SPA > DEU
   b. Usage de constructions finies : FRA, SPA > DEU

2. Données et méthode

2.1. Données

Les textes analysés sont des extraits de grands journaux nationaux et traitent des sujets relatifs à la culture et la société :

DEU Frankfurter Allgemeine Zeitung : *Régis Debray wird siebzig: Des Teufels Advokat in Frankreich* (faz debray), 02.09.2010 ; *Die Integration und die Medien: Eine nachhaltige Debatte?* (faz medien), 17.09.2010.
Süddeutsche Zeitung : *Let's Dance: Tanz im TV – Warum lächerlich machen, wenn es die anderen tun?* (sdz dance), 15.05.2007 ; *Tagebücher von Fritz J. Raddatz – Ich, Ich, Ich* (sdz raddatz), 2010-09-17.
Die Zeit : *Hurra, wir machen etwas Großes!* (zei mahler), 16.09.2010 ; *Harald Schmidt kehrt zu Sat.1 zurück* (zei schmidt), 13.09.2010.

FRA Le Figaro : *Les jeunes cinéastes revisitent la Comédie-Française* (fig comédie), 08.06.2010 ; *Au musée de Dinard, l'espoir en trois dimensions* (fig dinard), 27.08.2010.
Le Monde : *Au Festival d'Avignon, Rodolphe Burger remet à l'honneur le bal du 14-Juillet* (mon avignon), 10.07.2010 ; *Trois pièces disparaissent mystérieusement des sous-sols du Musée du quai Branly* (mon branly), 13.09.2010.
Le Parisien : *Le festival de musique baroque d'Ambronay s'ouvre sur une programmation audacieuse* (par ambronay), 11.09.2010 ; *Les universités deviennent enfin plus attractives* (par université), 13.09.2010.

SPA El ABC : *Buena Vista Social Club vuelve a grabar un disco y sale de gira por Europa* (abc buenavista), 21.09.2012 ; *«Baila, baila, baila», el último Murakami* (abc murakami) 17.09.2012.
El Mundo : *Los yacimientos de Fonelas: el 'mundo perdido' de Granada* (mun fonelas), 24.09.2009 ; *Alejandro Sanz encuentra el paraíso junto a Alicia Keys* (mun sanz), 22.09.2009.
El País : *Ley del cine, la batalla que no cesa* (pai cine), 22.09.2009 ; *Libros en busca de una segunda vida* (pai libros), 24.09.2012.

BDD-V2149 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:52:18 UTC)

2.2. Méthode

Comme il est possible de trouver dans les trois langues des arguments également que des adjoints, des verbes monovalents et polyvalents, des constructions (in)finies ou actives/passives ; il faut plutôt prouver des différences quantitatives que de trouver des indices pour des variations qualitatives. Pour mieux interpréter ces différences quantitatives, je me suis servie du logiciel R (http://www.r-project.org/) pour exécuter des analyses statistiques. Les catégories d'analyse ont été définies de la manière suivante :

Je considère la proposition comme une unité délimitée par un ou des verbe(s) qui contribue(nt) à la même structure argumentale (cf. Cinque 2006), c'est à dire qui partagent des arguments. Le noyau de la proposition est donc un prédicat, soit-il simple ou complexe. Les prédicats simples peuvent être composés ou bien d'une copule et d'un adjectif, substantif ou syntagme prépositionnel ou bien d'un seul lexème verbal, éventuellement accompagné par un verbe auxiliaire dans les temps composés. Les prédicats complexes sont formés de plusieurs lexèmes verbaux qui ont un contenu sémantique au-delà d'un auxiliaire pur. Dans le cas des verbes modaux (p. ex. *pouvoir* + V) ou aspectuels (p. ex. *achever de* + V), la valence ne change pas. En revanche, les verbes matrices comme les causatifs (p. ex. *faire* + V) influencent la valence du prédicat entier (cf. aussi la différence entre ex. 1 et 2 ci-dessus).

La valence est le nombre d'arguments possibles dans l'événement décrit par un prédicat (cf. Tesnière 1959, Givón 2001, Hale & Keyser 2002, Schumacher et coll. 2004 et bien d'autres). Pour déterminer la valence d'un prédicat, je considère la construction dans laquelle les verbes sont utilisés, un peu dans le sens de Goldberg (1995) ou Ramchand (2008). Ceci est nécessaire pour tenir compte de la polysémie/homophonie qui existe chez beaucoup de verbes. Par exemple, on connaît le verbe *donner* dans son sens de verbe de transfert ; dans ce cas, il s'agit d'un verbe trivalent (*X donne Y à Z*). *Donner* fonctionne également comme verbe de création ou présentation comme dans *donner un concert*, dans quel cas il n'est que bivalent (*X donne Y *à Z*). En lieu d'attribuer un certain nombre d'arguments à chaque lexème verbal, je me base donc sur une classification sémantique des prédicats.

La valence détermine le nombre maximal d'arguments (actants) possibles, mais il est aussi possible d'introduire des informations additionnelles et facultatives, des adjoints (circonstants). Les arguments sont sélectionnés et subcatégorisés par leur tête lexicale (le verbe dans ce cas) et – dans le cadre de Chomsky (1982 [1981]) – doivent recevoir un rôle thématique et du cas. Ceci fait leur apparition obligatoire sauf dans des cas bien définis comme p. ex. les sujets nuls de l'espagnol. Les adjoints ne sont pas de constituants subcatégorisés, ce qui leur permet une certaine liberté en ce qui concerne leur apparition et leur position dans la phrase. En plus, des arguments et les adjoints montrent un comportement différent concernant le mouvement et l'extraction (cf. par exemple Grimshaw 1990, 108 et Carnie 2006, 164sqq.). Dans le cadre de la grammaire de dépendance, on trouve des auteurs comme Blumenthal

BDD-V2149 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:52:18 UTC)

(1997, 9) qui comprennent la différence entre les actants/arguments et circonstants/adjoints plutôt comme une gradation entre deux pôles. Il est révélateur que dans les travaux génératifs plus récents comme Ramchand (2008), on ne trouve plus les termes 'argument' et 'adjoint' ni une discussion des critères qui distinguent entre les deux. Dans ce travail, je dois regarder les arguments et les adjoints comme des catégories distinctes. Par conséquent, j'ai adapté quelques critères simples et praticables comme l'élimination, l'implication et la reprise avec un verbe par défaut comme *faire* (cf. Schumacher 2004).

Jusqu'ici, nous avons parlé de *constituants* que nous classifions ou comme des arguments ou comme des adjoints. Les pronoms atones ou clitiques (*je*, *te*, *se*…) ne passent pas les tests de constituant. Je regarde les clitiques comme des réalisations d'arguments parce qu'ils sont des morphèmes libres, bien qu'une analyse comme marqueur de concordance soit plausible dans le cas des clitiques pronominaux du français et de l'espagnol (cf. Kuchenbrandt et coll. 2005). Par contraste, je regarde les sujets nuls de l'espagnol comme des non-réalisations comme leur seul reflet se trouve dans la flexion verbale, c'est-à-dire dans des morphèmes liés.

Il y a des éléments qui ne sont ni des arguments ni des adjoints, et qui ne apparaissent donc pas dans l'analyse. Parmi ces cas, j'ai compté des éléments qui font partie du prédicat (p. ex. *y* en *y avoir* = *exister*) et les sujets explétifs (p. ex. *il* en *il faut*). En outre, je traite les conjonctions comme des éléments qui ne font pas partie de la proposition propre, par contraste avec les pronoms relatifs qui sont des réalisations d'arguments.

En ce qui concerne la diathèse, les trois langues contrastent des formes actives et passives. En plus, il y a des constructions formées d'un verbe transitif et un pronom réfléchi (DEU *sich*, FRA/SPA *se*) que je traite comme une sorte de passif médial. Les formes finies portent des marqueurs de temps et de concordance sujet-verbe ; les formes infinies sont l'infinitif, les participes, l'impératif ; qui existent également dans les trois langues. Normalement, les formes infinies se construisent sans sujet. L'espagnol permet des constructions participiales avec des sujets ouverts, mais ces cas ne sont pas attestés dans les extraits analysés ici. En outre, la coordination offre une possibilité d'omettre des constituants s'ils sont identiques dans les syntagmes coordinés (cf. *Paul boit du thé et mange une brioche*). Comme ces structures sont peu fréquentes dans les données (entre 2 % et 7 %), elles ne seront pas analysées séparément.

3. Résultats

En total, il y a 1 135 propositions dans les textes qui offrent 1 960 positions d'arguments. Dans 77 % (1 511/1 960) des cas, les arguments ont été réalisés. En plus, on trouve 883 adjoints. Tableau 1 présente un aperçu des résultats.

BDD-V2149 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:52:18 UTC)

Tableau 1. Prédicats, arguments et adjoints

	DEU	FRA	SPA	Total
Prédicats analysés	424	325	386	1 135
# Arguments possibles	707	575	678	1 960
# Arguments réalisés	592	447	472	1 511
# Adjoints	374	249	260	883
# constituants réalisés	966	696	732	2 394

3.1. Arguments réalisés vs adjoints (H1)

La première hypothèse dit que la proportion d'arguments vs d'adjoints varie selon la langue. En effet, il y a une petite différence entre l'allemand (592 arguments réalisés sur 966 constituants = 61 %) et les deux langues romanes (447/696 et 472/732 = 64 %), ce qui paraît prouver l'observation de la linguistique contrastive franco-allemande. L'analyse statistique ne confirme pas cette impression, car elle n'indique pas de différence significative entre les langues (Pearson's χ^2 test : $\chi^2 = 2{,}3461$; df = 2 ; p = 0,309 [n.s.]), et il n'y a ni de différence entre l'allemand et le français ($\chi^2 = 1{,}4926$; df = 1 ; p = 0,222 [n.s.]) ni entre les deux langues romanes ($\chi^2 = 0{,}0103$; df = 1 ; p = 0,919 [n.s.]). Nous devons donc conclure que, pour notre échantillon, H1 est falsifiée : il n'y a pas de différence entre les trois langues en ce qui concerne la proportion d'arguments vs adjoints dans les textes des journaux.

3.2. Valences (H2)

La linguistique contrastive constate aussi que le français montre une tendance à utiliser plus de verbes polyvalents, pendant qu'en allemand on trouve plus de verbes monovalents. Ceci provoque une différence en ce qui concerne le nombre d'arguments potentiels, et cette différence a été proposée comme une motivation de la première hypothèse que nous venons de falsifier. Regardons donc la distribution des classes de prédicats en allemand, français et espagnol.

Tableau 2. Prédicats monovalents (1 argument) et polyvalents (2-3 arguments)

	DEU	FRA	SPA	Total
Monovalents	171	91	114	376
Polyvalents	253	234	272	759
# Prédicats	424	325	386	1 135

Dans notre échantillon, la distribution des prédicats monovalents, bivalents et trivalents n'est pas uniforme, ce qui est confirmé par l'analyse statistique ($\chi^2 = 34{,}4332$; df = 2 ; $p < 0{,}001$*). La différence est due à la proportion des prédicats monovalents, qui sont beaucoup plus fréquents en allemand (40 %) qu'en les deux langues romanes (FRA : 28 %, SPA : 30 %). La différence entre l'allemand et le français est significative ($\chi^2 = 12{,}2982$; df = 1 ; $p < 0{,}001$*), la différence entre le français et l'espagnol ne

BDD-V2149 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:52:18 UTC)

l'est pas ($\chi^2 = 0{,}2023$; df = 1 ; p = 0,653 [n.s.]). Dans les textes allemands, il y a en effet plus de prédicats monovalents que dans les textes français ou espagnols.

Le potentiel de valences ne nous renseigne pas encore sur le nombre d'arguments réalisés. Une langue à sujets nuls comme l'espagnol a des possibilités définies par la syntaxe d'omettre des arguments ; on peut donc espérer un quota plus bas d'arguments réalisés. Si nous comparons les trois langues, nous détectons en effet des différences (cf. tableau 1, arguments possibles et réalisés) : l'allemand réalise 592 sur 707 arguments possibles (84 %), le français 447/575 (78 %) et l'espagnol 472/678 (70 %). Ces différences sont significatives ($\chi^2 = 39{,}252$; df = 2 ; p < 0,000*) ; les comparaisons entre l'allemand et le français et entre le français et l'espagnol le sont aussi (DEU vs FRA : $\chi^2 = 7{,}4187$; df = 1 ; p = 0,006* ; FRA vs SPA : $\chi^2 = 10{,}4997$; df = 1 ; p = 0,001*). La probabilité de réaliser des arguments dépend donc de la langue.

Comme les adjoints sont des constituants facultatifs, nous ne pouvons pas mesurer une proportion de réalisations, mais nous pouvons comparer le nombre d'adjoints par prédicat (cf. tableau 1, prédicats analysés et # adjoints). En allemand, nous observons 0,88 adjoints par prédicat, en français, ce sont 0,77 et en espagnol 0,67. Ceci est significatif pour le groupe des trois langues ($\chi^2 = 51{,}2208$; df = 2 ; p < 0,000*) et pour les comparaisons allemand vs français ($\chi^2 = 17{,}6686$; df = 1 ; p < 0,000*) et français vs espagnol ($\chi^2 = 7{,}4352$; df = 1 ; p = 0,006*).

Les langues ne diffèrent donc pas seulement en ce qui concerne la tendance de réaliser des arguments, mais aussi en ce qui concerne l'inclination d'utiliser des adjoints. La langue qui réalise plus d'arguments introduit également plus d'adjoints, la langue qui réalise moins d'arguments utilise moins d'adjoints. Du moins dans les extraits des journaux il paraît se manifester un équilibre entre les arguments et les adjoints.

3.3. Degré d'activité (H3)

J'ai choisi la diathèse et la flexion comme critères du degré d'activité. Selon l'hypothèse, nous espérons d'observer plus de constructions actives ou finies en français et en espagnol qu'en allemand.

Tableau 3. Diathèse et flexion

	DEU	FRA	SPA	Total
Prédicats analysés	424	325	386	1 135
# Verbes transitifs	212	218	240	670
# Constructions actives	174	158	178	510
# Constructions finies	381	253	340	974

En allemand, 174 sur 212 verbes transitifs (82 %) apparaissent dans la forme active ; en français ce sont 158/218 (72 %) et en espagnol 178/240 (74 %). L'effet est statistiquement significatif ($\chi^2 = 6{,}2318$; df = 2 ; p = 0,044*), et c'est encore une fois l'allemand qui diffère du français ($\chi^2 = 5{,}6272$; df = 1 ; p = 0,018*) pendant qu'il n'y pas de diffé-

BDD-V2149 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:52:18 UTC)

rence entre le français et l'espagnol (χ^2 = 0,1669 ; df = 1 ; p = 0,683 [n.s.]). Néanmoins, l'hypothèse prédit *moins* de constructions actives en allemand qu'en français, mais nous en trouvons *plus*. En ce qui concerne la proportion de constructions finies, le français diffère des autres langues, montrant une proportion de prédicats finis plus basse (253/325 = 78 %) que l'allemand (381/424 = 90 %) et l'espagnol (340/386 = 88 %). L'analyse statistique indique des différences significatives pour le groupe entier (χ^2 = 24,2802 ; df = 2 ; p < 0,000*), mais aussi pour FRA vs DEU (χ^2 = 20,4267 ; df = 1 ; p < 0,000*) et FRA vs SPA (χ^2 = 13,3576 ; df = 1 ; p = 0,000*), mais pas pour DEU vs SPA (χ^2 = 0,6513 ; df = 1 ; p = 0,420 [n.s.]). La troisième hypothèse, selon laquelle l'allemand a un degré d'activité plus bas que le français, doit donc être rejetée.

3.4. Résumé des résultats

Nous avons testé trois hypothèses concernant des observations de la linguistique contrastive franco-allemande. Selon ces hypothèses, l'allemand diffère du français (et de l'espagnol) quant à la proportion d'arguments vs adjoints (H1), la proportion de verbes monovalents vs polyvalents (H2) et le degré d'activité (H3).

L'analyse des extraits des journaux falsifie H1 ; la proportion d'arguments vs adjoints reste constante dans les trois langues. Les données vérifient H2 ; nous trouvons en effet plus de verbes monovalents dans les textes allemands que dans les textes français et espagnols. Il y a aussi une corrélation intéressante : l'allemand réalise plus de ses arguments potentiels que le français et l'espagnol, et il utilise aussi plus d'adjoints que les deux autres langues. Il faut rejeter H3, parce que selon les deux critères appliqués ici pour mesurer le degré d'activité, c'est l'allemand qui montre le degré le plus haut. Le français a le degré le plus bas étant donné que c'est la langue qui utilise plus de constructions passives que l'allemand et plus de constructions infinies que l'allemand et l'espagnol. L'usage moins fréquent de constructions passives ou infinies est la raison principale pour laquelle nous trouvons plus d'arguments réalisés en allemand que dans les langues romanes.

4. Discussion

Malgré les différences dans les potentiels de valence, les trois langues montrent les mêmes proportions d'arguments vs adjoints. Il semble que les langues contrebalancent l'asymétrie dans le potentiel valenciel d'une part par des procédés d'omettre ou réaliser des arguments (diathèse, constructions finies/infinies) et d'autre part par une tendance d'utiliser des adjoints qui paraît être en corrélation avec la proportion de la réalisation des arguments. Au moment, on ne peut que spéculer s'il s'agit peut-être d'une préférence extralinguistique qui influence l'envergure des informations dans la proposition. On connaît depuis longtemps 'l'effet de trois secondes' qui définit l'intervalle temporel maximum dans lequel des événements sont perçus comme une unité cohérente (*présent psychologique*, cf. Fraisse 1944, Pöppel 1978), et qui semble également structurer le comportement verbal (vers narratifs de 7-8 syllabes ; cf. Tur-

BDD-V2149 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:52:18 UTC)

ner et Pöppel 1988) et non-verbal de l'homme (cf. Nagy 2011). Il est donc possible que la proportion d'arguments vs adjoints ne dépende ni des restrictions grammaticales de la langue en question ni des conventions d'usage, mais des principes cognitifs qui fondent la perception humaine.

Le potentiel de valence est le résultat de la proportion de prédicats monovalents et polyvalents, ce qui paraît être une question de style. Cependant, l'existence de certains verbes monovalents peut avoir une autre raison : selon Hale & Keyser (2002), la dérivation de verbes à partir de prédicats nominaux est un procédé typique des langues germaniques qui produit des verbes monovalents ou d'autres langues ont un équivalent transitif. Cette sorte de dérivation dénominale se trouve aussi dans les langues romanes (cf. FRA $danse_{N} \rightarrow danser_{V}$; SPA $baile_{N} \rightarrow bailar_{V}$), mais probablement moins fréquemment. Si celle-ci est la raison pour laquelle nous trouvons plus de verbes monovalents en allemand, cette différence est du moins partiellement une question du système linguistique.

Parmi les résultats étonnants, nous trouvons l'observation qu'il y a moins de constructions passives dans les textes allemands que dans les textes français ou espagnols. L'ordre des mots est plus libre en allemand (*discours configurational*) qu'en français et en espagnol. La voix passive n'est pas seulement une possibilité de supprimer le sujet/argument externe, mais également une stratégie de topicaliser l'objet/l'argument interne (cf. Givón 1989, 57). Encore une fois, c'est le système qui dicte les options.

5. Conclusion et questions ouvertes

Contrairement aux observations de la linguistique contrastive franco-allemande, il n'y a pas de différence significative en ce qui concerne la proportion d'arguments vs adjoints dans les textes analysés dans cette étude. La proportion d'arguments vs adjoints se produit bien que la distribution de verbes monovalents et polyvalents ne soit pas pareille dans les trois langues. L'allemand compense le potentiel inférieur de valence en utilisant moins de constructions passives ou infinies. Ce résultat semble peu intuitif, car on attribue un style nominal à l'allemand, et cela contredit la thèse qui dit que le français a un degré d'activation plus haut que l'allemand.

L'investigation a montré quelques tendances et corrélations entre les facteurs qui contrôlent la proportion entre les arguments et les adjoints. Cependant, il y a des questions qui sont restées ouvertes.

La proportion d'arguments vs adjoints reste-t-elle constante dans les langues en général, parce qu'elle se fonde sur des principes cognitifs, ou s'agit-il plutôt d'une propriété des articles de journaux (stylistique) ? Nous espérons de trouver une réponse à cette question après avoir comparé les résultats de l'investigation présentée ici aux échantillons de la langue parlée (cf. Kuchenbrandt, en préparation).

Pourquoi est-ce que nous trouvons plus de verbes monovalents dans les textes allemands que dans les textes français et espagnols ? Les extraits analysés ont été choisis

BDD-V2149 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:52:18 UTC)

à bon escient d'un cadre thématique spécifique, ce qui devrait réduire suffisamment le risque d'un choix de vocabulaire inégal. Ici, je n'ai que présenté des données quantitatives. Il faut encore analyser les classes de prédicats utilisées et comparer leurs concepts sous-jacents à la réalisation en tant que lexème ou construction concrets. Ceci pose la question si les structures argumentales sont vraiment universelles, définies par l'événement qu'elles expriment.

Finalement, nous espérons des perspectives complémentaires dans la comparaison entre ces trois langues-ci et le hongrois, une langue agglutinante à sujets et objets nuls (cf. Kuchenbrandt, en préparation). Il est très probable que le hongrois réalise encore moins d'arguments que l'espagnol. Il reste à vérifier si cela peut détruire l'équilibre entre les proportions d'arguments et d'adjoints, ou si l'usage d'adjoints s'adapte également à la fréquence basse des arguments réalisés. En outre, dans certains cas, un verbe transitif allemand/français/espagnol correspond à un verbe intransitif hongrois (cf. FRA *boire du thé*, HUN *teázik*). Il reste à vérifier s'il s'agit de vrais équivalents dans ces cas, et si ceci a une influence sur la distribution de prédicats monovalents vs polyvalents.

L'université Johann Wolfgang Goethe
de Francfort-sur-le-Main Imme KUCHENBRANDT

BDD-V2149 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:52:18 UTC)

Références bibliographiques

Blumenthal, Peter, 1997. *Sprachvergleich Deutsch – Französisch*, Tübingen, Niemeyer.

Carnie, Andrew, 2006 [2002]. *Syntax: A generative introduction*, Oxford, Blackwell.

Chomsky, Noam,1982 [1981]. *Lectures on government and binding: The Pisa lectures*, Dordrecht, Foris.

Cinque, Guglielmo, 2006. *Restructuring and functional heads*, Oxford, Oxford University Press.

Fraisse, Paul, 1944. « Étude sur la mémoire immédiate. III. L'influence de la vitesse de présentation et de la place des éléments. La nature du présent psychologique », *L'année psychologique* 45(1), 29-42.

Givón, Talmy, 1989 [1979]. *On understanding grammar: Perspectives in neurolinguistics and psycholinguistics*, New York, Academic Press.

Givón, Talmy, 2001. *Syntax : An introduction*, Amsterdam, Benjamins.

Goldberg, Adele E., 1995. *Constructions : A construction grammar approach to argument structure*, Chicago, University of Chicago Press.

Grimshaw, Jane B., 1990. *Argument structure*, Cambridge, MIT Press.

Hale, Kenneth / Keyser, Samuel J., 2002. *Prolegomenon to a theory of argument structure*, Cambridge, MIT Press.

Kuchenbrandt, Imme, en préparation. *Satzstrukturen im Sprachvergleich : Realisierungen und Auslassungen von Argumenten*.

Kuchenbrandt, Imme / Kupisch, Tanja / Rinke, Esther, 2005. « Pronominal Objects in Romance : Comparing French, Italian, Portuguese, Romanian and Spanish », *Arbeiten zur Mehrsprachigkeit*, Folge B, 67, Hamburg, SFB 538 Mehrsprachigkeit.

Lewis, M. Paul / Simons, Gary F. / Fennig, Charles D. (ed.), 2013. *Ethnologue : Languages of the World*, Dallas, SIL International (version en ligne : http://www.ethnologue.com/)

Malblanc, Alfred, 1968 [1961]. *Stylistique comparée du français et de l'allemand : Essai de représentation linguistique comparée et étude de traduction*, Paris, Didier.

Nagy, Emese, 2011. « Sharing the moment: the duration of embraces in humans », *Journal of Ethology* 29 (2), 389-393.

Pöppel, Ernst, 1978. « Time perception », in : Held, Richard / Leibowitz, Herschel W. / Teuber, Hans-Lukas (ed.), *Perception*, Heidelberg, Springer, 713-729.

Ramchand, Gillian C., 2008. *Verb meaning and the lexicon : A first-phase syntax*, Cambridge, Cambridge University Press.

Schumacher, Helmut / Kubczak, Jacqueline / Schmidt, Renate / de Ruiter, Vera, 2004. *VALBU : Valenzwörterbuch deutscher Verben*, Tübingen, Narr.

Tesnière, Lucien, 1959. *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.

Turner, Frederick / Pöppel, Ernst, 1988. « Metered poetry, the brain and time », in : Rentschler, Ingo / Herzberger, Barbara / Epstein, David (ed.), *Beauty and the brain : Biological aspects of aesthetics*, Basel, Birkhäuser, 71-90.

BDD-V2149 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:52:18 UTC)